

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[162. Paris, Samedi 13 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 162. Paris, Samedi 13 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1838-10-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous ai-je dit que la grande duchesse Olaga ne veut pas du prince Royal de Bavière ?

PublicationInédit

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 453, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/255-257

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Vous ai-je dit que la grande Duchesse Olga ne veut pas du prince royal de Bavière. Elle l'a trouvée trop laid. Voilà ce que raconte M. Jennisson. Vos ministères déclament plus que jamais contre la presse. On ne peut pas croire avec elle. On ne sait que penser des affaires d'Orient. Les gestes de l'Angleterre donnent du soupçon à tout le monde. On ne les comprend pas plus ici qu'autre part. Je vous dis bien vite tout ce qui ne me regarde pas. Et pour passer à ce qui me regarde, j'ai fermé ma porte hier, je deviens un peu capricieuse dans mes allures. Mais vraiment je ne suis pas bien ; je me sens fatiguée, accablée. J'ai besoin de mon lit à 10 heures. Je ne sais comment m'arranger pour satisfaire cette fantaisie et en même temps celle de voir du monde. Au reste dans ce moment-ci encore le monde est peu amusant.

Savez-vous que le temps devient bien froid ; cela n'est pas naturel pour cette saison. Je compte sur l'été au mois de janvier. Marie est d'une douceur, d'une égalité d'humeur, & d'une bonne humeur charmante. Le speech de Lady Granville devient tout-à fait inutile. Nous l'avons ajourné à la première boutade au plus léger signe. Vous serez sans doute la pierre de touche. Elle est charmante pour mon fils. Je prétends qu'elle le soit pour vous, & tout le monde ; sans cela, bonjour.

Que je suis impatiente de voir finir ce mois ! Mais je m'en vais être horriblement envieuse. Vous allez revenir engraisé avec des joues, et moi, j'ai une très pauvre mine. Votre premier absence m'avait si bien servi. La seconde ne m'a rien valu du tout, au contraire. Palmella n'a jamais vu de sa vie Madame de Pontalba. Personne de ma connaissance ne la connaît. Adieu. Adieu. Je compte les jours Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 162. Paris, Samedi 13 octobre 1838,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1586>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 13 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification

le 18/01/2024

---

162 / Jasi le 13 octobre 1896.

453

Mais si j'ai dit que la grande déception était  
venue par ce premier voyage de Davila.  
elle l'a tenu trop laid. Voilà ce que  
raconte M. Jemison.

Un Ministre d'Etat vient de me faire  
connaître la presse : on ne peut pas voir avec  
elle.

on ne voit que passer des affaires d'orient  
les gistes de l'augmentation de l'empire  
à tout le monde. on ne le comprend pas  
peut-être en sa partie? j'en suis sûr  
vite tout ce qui me me regarde par. Et  
je ne parle à ce qui me regarde. j'ai fait  
une porte bien, j'ai deviné un peu Capricieux  
dans une affaire. mais vraiment j'en  
suis sûr; j'en suis sûr; j'en suis sûr; j'en suis sûr;  
j'ai le son de mon lit à 10 heures - j'en suis sûr

J'ai commenté ces ouvrages pour satisfaire  
une fantaisie de mon cousin tant elle  
devoit de monde. aussitôt dans ce  
moment si commun le monde est pour  
amusement.

Leur empullement devant bien froid,  
cela n'est pas naturel pour ces raisons.  
Je compte sur l'été au moins de faire.  
Mais cela d'un doucement, d'un léger  
d'honneur, et d'un bonnement charmant.  
Le spectre de Lady graville devant tout  
fait inutile. non l'œuvre ajoutée à la  
première boutade, au plus léger signe.  
Donnez sans doute la pièce de l'œuvre.  
elle est charmante pour unifier. J  
prière si elle le soit pour vous, et pour  
tout le monde; sans cela, bonjour.

jeu, mes impatience de voir finir ce  
mois! mais j'ai mes autres horribles  
curiosités. Une ally venant d'après  
un de jous; et moi j'ai une très  
bonne mine. Vostre premier abou  
se avait si bien servi. La seconde  
me va très bien. Tout est, au contraire.  
Palmyra n'a jamais vu de sa vie  
Madame de Pontalba - personne de  
sa famille n'en a jamais connue.  
adieu, adieu, je compte les jours.  
adieu. J.